

Stéphane Crolard

GNSS Galileo

Maintien à poste

Tome 2

Roman

Premières pages du roman offertes à titre promotionnel.
Tous droits réservés.

Il est conseillé de ne pas lire ces quelques pages avant
d'avoir lu le tome 1 – GNSS Galileo – Dérive d'orbite.

GNSS: *Global Navigation Satellite System*

Le sigle désigne des systèmes de navigation par satellites ayant une couverture mondiale, tels que le GPS américain, le Glonass russe, ainsi que les futurs Galileo européen et Beidou chinois.

Galileo: nom attribué au système européen de navigation par satellite, en hommage à Galilée, astronome italien du XVII^e siècle.

Maintien à poste: ensemble des manœuvres nécessaires pour maintenir un satellite sur une orbite spécifiée, en dépit des forces perturbatrices.

1.

Mardi 18 avril 2006 – 09h39
Bucarest, Roumanie
Studios de radiotélévision Libertate

Magda Anghel colla une étiquette sur la tranche étroite d'une boîte vide. Elle passa le pouce sur le faux pli pour l'aplanir soigneusement. Elle avait l'éternité devant elle pour parfaire la tâche simpliste que Popescu avait daigné lui déléguer.

Depuis deux semaines, elle était consignée aux archives de la radio, un labyrinthe d'étagères chargées de coffrets plats méthodiquement référencés. Popescu, responsable de la sonothèque et unique dépositaire du secret de l'indexation occulte des enregistrements, avait recueilli la collègue blâmée, avec défiance. Il l'avait autorisée à coller des étiquettes numérotées sur des boîtes vides. Le risque de malfaçons était ainsi contenu.

Magda avait le temps de ressasser sa déchéance professionnelle. Elle s'estimait la victime de la servilité de politiciens roumains aux ordres de la puissante Amérique. Sans l'appui de son rédacteur en chef, elle aurait été virée. Virgil Bran l'avait mise à l'abri, dans ce placard, en attendant que passe la tempête.

Elle s'était discréditée en mettant en ligne, sur le blog officiel de *Radio Libertate*, un article qui sous-entendait la possible implication des États-Unis derrière l'attaque qui visait à détruire, à Baïkonour, le satellite Giove-A, démonstrateur du futur GNSS européen Galileo.

Sans doute aurait-elle dû s'assurer des assertions d'une de ses sources. Pour autant, la journaliste ne regrettait rien. Elle était plutôt fière de ses investigations. À Baïkonour, elle avait été réactive. Dès qu'elle avait appris qu'il y avait eu un attentat sur le cosmodrome, elle s'était remuée pour interviewer la terroriste qui était hospitalisée. La veuve kamikaze ouzbèke avait avoué que sa cible était Giove-A.

Quelques jours plus tard, l'attaque avait été revendiquée par Ak'sawamal, une association islamique caritative bien implantée à Andijan, dans l'est de l'Ouzbékistan. Renonçant à sa respectabilité, le groupuscule prétendait empêcher le gouvernement ouzbek d'utiliser le GNSS européen pour opprimer, encore plus, la minorité musulmane.

Cependant, les ingénieurs et les diplomates, que la journaliste avait consultés, avaient contesté cette théorie. Pour comprendre la véritable motivation des terroristes, elle était allée en Ouzbékistan, avec l'intention de parler à Mahammatkodir Tunepalchev, l'homme qui avait recruté les deux femmes kamikazes. Son premier déplacement, avec le photographe Bart Gand, avait été un échec. Arrêtés par la police, ils n'avaient pas pu se rendre à Andijan. Cinq semaines plus tard, Magda était retournée clandestinement dans cette région, avec un autre photographe belge, Jérémy Benoist. Elle n'oublierait jamais sa

rencontre avec Tunepalchev qui l'avait attirée dans sa cache. Se présentant comme un adversaire de la tyrannie, il avait justifié la destruction du satellite-test.

Après la répression exercée par le régime autoritaire ouzbek, qui avait fait une centaine de morts, Tunepalchev avait repris les rênes d'Ak'sawamal, déterminé à combattre les injustices subies par les musulmans. Par l'entremise des relations pakistanaïses de son beau-père, banquier, la directrice d'une fondation saoudienne avait voulu le rencontrer à Samarcande. Elle lui avait remis cent mille dollars et l'extrait d'un traité diplomatique qui laissait croire que le gouvernement ouzbek accèderait bientôt à la technologie Galileo pour surveiller ses opposants. Pour empêcher cela, Tunepalchev avait décidé de frapper. Ainsi, même s'il assumait l'attaque, l'idée n'était pas de lui.

Magda lui avait expliqué qu'il avait été trompé, car l'acte juridique était un faux. Comprenant qu'il avait été manipulé, Tunepalchev avait prononcé le nom de la Saoudienne, Afya bint Abdallah, quelques minutes avant que la police ouzbèke le crible de balles. Il avait été trahi par un ancien membre d'Ak'sawamal, l'avocat Volikhamanov, qui nourrissait des ambitions politiques et espérait plaire aux autorités.

Grâce à ses interviews avec les deux terroristes, Magda avait bénéficié d'une éphémère gloire professionnelle. Ses articles avaient été repris, traduits et diffusés sur Internet. Son rédacteur en chef lui avait laissé du mou pour suivre ses intuitions, au lieu de lui commander des papiers sur les bienfaits de

l'imminente intégration de la Roumanie dans l'Union européenne.

Sa notoriété avait aussi attiré la foudre sur elle, le jour où elle avait accompagné son amant Alceste Lancier, un ingénieur français, au centre technique de l'Agence spatiale européenne, à Noordwijk, aux Pays-Bas. Une soi-disant consœur, qu'elle connaissait vaguement, l'avait menacée et torturée pour savoir ce que lui avait révélé Tunepalchev. Magda serait morte, sans le secours providentiel de François Chauvin, un fonctionnaire des douanes françaises, spécialiste du contre-espionnage économique.

L'agresseuse avait péri, après des aveux plus ou moins explicites. Chauvin avait lâché d'autres confidences et révélé que son acte de bravoure n'était pas une coïncidence. Depuis décembre, il surveillait cette femme, une dangereuse mercenaire aux mille identités, dont le vrai nom pourrait être Jezabel Shalom. Usant de déguisements sophistiqués, elle avait été la Saoudienne qui avait rétribué Tunepalchev pour détruire Giove-A, la journaliste anglaise Patsy Crybaby qui avait torturé Magda ou encore la pseudo-ingénieure espagnole Fernanda Fergana. Et Chauvin lui imputait l'assassinat de deux ingénieurs pour dissimuler ce qui ressemblait plus à une conspiration et qu'à un acte terroriste islamiste.

Par ailleurs, Magda avait su par des sources qualifiées, que les États-Unis avaient plus de motifs valables d'empêcher l'envol de Giove-A qu'un groupuscule ouzbek. Elle avait fini par l'admettre, même si ce constat écornait son idéal d'Amérique. Les dires de Shalom allaient dans ce sens, mais la

reporter était seule à les avoir entendus. Chauvin supposait que la mercenaire avait nécessairement agi pour le compte d'un tiers. Il l'avait encouragée à suivre cette piste. Ainsi, accumulant des témoignages concordants, Magda avait émis l'hypothèse d'une machination américaine.

L'ambassade des États-Unis avait protesté auprès du gouvernement roumain et la direction de *Radio Libertate* avait puni sa reporter.

Minée par sa réclusion dans les sous-sols et par son travail absurde, la jeune femme se sentait dépérir, engluée dans un ennui dense comme du gruau, où chaque geste l'épuisait, à la seule pensée de l'accomplir. Elle ne disposait même pas d'un accès à Internet, pour s'informer.

En saisissant une autre boîte, Magda fixa le soupirail. Malgré la crasse, le verre dépoli scintillait au soleil. La belle saison revenait, alors qu'elle était séquestrée dans les basses-fosses de la tour. Elle soupira et décida de faire une pause. Elle sortit et s'assit sur les marches du parvis de l'immeuble de la radiotélévision. Elle alluma une cigarette, en jouissant de la chaleur printanière sur son visage.

« Ma belle-sœur s'inquiète pour toi, déclara Virgil Bran, en lui cachant le soleil. Dimanche, elle m'a fait tout un pataquès, pendant le déjeuner, pour savoir si tu ne te plaisais pas chez elle.

– Je lui dirai que tout va bien. »

Madame Rozeanu tenait une pension pour femmes, propre, confortable et respectable, qui convenait à Magda, en cette période transitoire.

« Et avec Popescu, ça va ?

– Aucune de ses routines n'est conçue pour bosser avec autrui. Mais tout va bien !

– Sans blague ! Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

– À part me confier une quotidienne, à une heure de grande écoute ? »

Le chef de rédaction haussa les épaules, impuissant. Magda lâcha un rire amer. « Je voudrais un accès à Internet.

– Pour continuer ton enquête sur l'attentat ?

– Je ne fais pas une fixation ! Prétendit-elle. C'est pour savoir ce qu'il se passe ailleurs. »

Bran grommela qu'il allait voir ce qu'il pourrait faire et s'éloigna.



Le surlendemain, Magda trouva un modem usagé, sur son bureau. « Merci Virgil » marmonna-t-elle, en le branchant à une prise téléphonique. Une feuille pliée en deux, scotchée à l'appareil, précisait le mot de passe d'accès au réseau. Popescu la regarda configurer le matériel avec curiosité.

« Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Demanda-t-il.

– Puisque je ne peux pas travailler avec toi, je vais travailler pour moi. Chacun pour soi, c'est ce que tu veux. »

L'archiviste fit volte-face, alluma la radio qui diffusait de la musique classique et disparut entre les rayonnages.

Pour se remonter le moral, en flattant son ego, Magda chercha son nom sur Internet. Son blog avait été supprimé,

mais des dizaines de pages citaient ses révélations, parfois en pillant ses articles. Avant, elle s'en serait offusquée. Désormais, elle était contente de voir son travail copié, sauvegardé et relayé par la toile.

Elle avait gardé les coordonnées de François Chauvin. Un contact, même douteux, avec l'administration française, restait précieux. Elle ne pouvait pas lui téléphoner, parce que les communications à l'étranger étaient restreintes par la direction. Elle expédia un bref message, en lui demandant s'il en savait plus sur Jezabel Shalom.

Plus tard, alors qu'elle s'apprêtait à rentrer chez elle, le douanier l'appela. « Comment va notre chasseuse de scoops de Transylvanie ?

– Vous vous moquez de moi ? Ronchonna-t-elle.

– Loin de moi cette idée ! Votre article était très bien.

– Tout le monde n'était pas de votre avis. J'ai failli être virée ! Je suis en quarantaine aux archives et mon blog est inactif.

– Je ne savais pas. Pourquoi ? »

La journaliste chercha ses mots pour ne pas vexer son interlocuteur et oublia de conjuguer au passé. « Les Américains savent que vous êtes ma source. Ils disent que vous êtes un espion français qui fait de la propagande contre l'Amérique. L'ambassadeur se plaint au Premier ministre, qui téléphone au patron de *Radio Libertate*, qui engueule mon rédacteur en chef, qui me passe un savon...

– Je croyais que vous travailliez pour un média privé et indépendant.

– Moi aussi. C’est comme ça ! Et vous, comment va votre bras ?

– J’ai repris le travail et je vais bientôt rejouer au tennis. Je suis navré de vous avoir causé des ennuis.

– Vous n’y êtes pour rien. Je croyais votre parole. Je la crois toujours : les États-Unis... Non, certains Américains ont commandité l’attentat pour retarder Galileo. *J’ai mal fait, pour faire vite. Je n’ai pas vérifié votre avis avec d’autres.* Maintenant, je veux parler à Umar Aziz, le type qui a aidé Jezabel Shalom à Samarcande. Elle m’a dit qu’il est agent des services de renseignements du Pakistan ? Il faut vérifier. L’ISI aide parfois les USA, je crois. Ce serait une preuve, non ?

– Oui, j’y ai pensé moi-même. J’ai essayé de lui parler, en me faisant passer pour un conseiller d’UbiFrance¹. C’est l’organisme français qui aide les entreprises à exporter. J’ai appris qu’Aziz a été rappelé à Islamabad. Et il y a eu des changements à la tête de l’ISI.

– Est-ce que vous pouvez m’aider à aller au Pakistan ?

– Franchement, Magda, c’est une mauvaise idée ! En ce moment, c’est très dangereux, là-bas. Vous ne seriez pas en sécurité.

– Il y a d’autres reporters là-bas.

– Ils n’y vont pas pour accuser l’ISI d’avoir organisé un attentat ! »



1 UbiFrance était l’agence française pour le développement international des entreprises de 2004 à 2014

Jeudi 20 avril 2006 – 15h51

Paris, France

Services annexes du Ministère de l'Économie

François Chauvin raccrocha son téléphone. Il voyait bien l'impasse où s'était fourvoyée la reporter. Après avoir mis en évidence des connexions entre l'attentat de Baïkonour, sa préparation par Jezabel Shalom et son exécution par Ak'sawamal, elle n'avait pu qu'énoncer des suppositions au sujet de l'employeur de la mercenaire. Les intermédiaires pakistanais avaient fait de la figuration et peut-être agi de leur compte. Rien ne confirmait un appui officiel de l'ISI et encore moins, une opération américaine.

Pourtant, Chauvin croyait que l'ombre néfaste des États-Unis planait, tel un oiseau de mauvais augure, sur le projet européen.

Il se souvenait d'une conversation avec Prosper Gaule, l'attaché scientifique à l'ambassade de France à Washington. Tous deux avaient interprété le retour d'un officier de haut rang dans les cercles d'influence du président des États-Unis, comme un signal négatif envoyé aux autorités européennes. Le général William W. Williams avait toujours refusé de négocier avec les Européens, pour s'opposer à l'émergence de Galileo.

Dès qu'il avait entendu Magda Anghel rapporter les motivations de la veuve terroriste, Chauvin avait exclu la thèse loufoque d'une surveillance des minorités ouzbèkes par des satellites de géolocalisation. Si Ak'sawamal n'avait pas une meilleure raison pour cibler le GNSS européen, il fallait envisager un complot élaboré par un autre adversaire.

Le douanier se rappelait avoir évoqué, en présence de la Roumaine, d'opérations clandestines des services secrets américains qui visaient à déstabiliser des projets qui leur déplaisaient, même s'ils étaient initiés par des amis. Refusant d'y croire et préférant suivre son intuition, Magda avait fait un admirable reportage en Ouzbékistan. Elle avait trouvé ce faux traité, preuve tangible d'une manipulation, puis poussé la mercenaire qui avait soudoyé Tunepalchev, à sortir de l'ombre.

Lui-même lui avait alors révélé ce qu'il savait sur Jezabel Shalom. Anghel avait finalement admis la possibilité d'un complot états-unien, même s'il était indémontrable. D'où l'argumentaire branlant de son article, fondé sur l'idée simpliste que les Américains trouvaient leur compte dans le retard du GNSS européen. Mais le brûlot, injustement assimilé aux délires conspirationnistes qui polluaient Internet, n'avait pas eu l'écho qu'il aurait mérité. L'ambassade des États-Unis à Bucarest avait étouffé le scandale.

En tant que douanier judiciaire, doté d'une délégation spéciale, François Chauvin n'avait jamais considéré que son boulot se réduisait à protéger des brevets d'inventions. Il se voyait comme un défenseur des intérêts scientifiques, industriels et économiques de la France, en priorité et européens, s'il n'y avait pas de conflit d'intérêts. Il n'avait ni la légitimité, ni le temps d'enquêter sur l'attentat de Baïkonour. Cependant, toute menace contre Galileo nuisait aux intérêts publics et privés, étroitement imbriqués, de la France. Il pensait, notamment, aux intérêts économiques des équipementiers et fournisseurs des arsenaux militaires. Il lui

incombait d'identifier et d'annihiler ces risques, d'où qu'ils provenaient.